

À travers une brève parabole, Jésus insiste auprès de ses disciples **“sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager...”** C’est un thème cher à Luc qui — à plusieurs reprises dans son Évangile — va reprendre cette même idée. Cette parabole a presque toujours été lue comme une invitation à la persévérance dans notre prière à Dieu, **pourtant...**

Si nous sommes attentifs à ce que dit le récit et à la conclusion de Jésus, **le désir de JUSTICE est la vraie clé de la parabole.** Le mot **“justice” y sera répété jusqu’à cinq fois. Plus qu’un modèle de prière, notre veuve est un magnifique exemple de lutte pour la justice dans une société corrompue qui abuse des plus faibles.**

Le premier personnage rencontré dans le récit **“est un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes...”** Le ton est donné. Le juge est l’incarnation parfaite de la **corruption** qu’ont dénoncée tous les prophètes : les puissants de ce monde n’ont que faire de la justice de Dieu et de la dignité des pauvres. Notre juge n’est pas un cas isolé dans la société d’alors. Les prophètes ont régulièrement dénoncé la corruption du système judiciaire en Israël et la structure machiste d’une société patriarcale.

Le deuxième personnage est une veuve, **une personne éminemment vulnérable qui lutte contre un “adversaire” probablement plus puissant et un juge qui n’a rien à faire d’elle ni de sa souffrance.** Ce mépris déclaré est malheureusement le lot de millions de femmes, encore aujourd’hui.

Vient la conclusion de la parabole. Jésus n’y parle pas de prière, mais de Dieu, ou plutôt de sa caractéristique essentielle : **la JUSTICE : “Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?”**

Ne nous méprenons pas. **Ces “élus” de Dieu ne sont pas les membres de son Église, mais les pauvres de toute la terre qui crient justice. C’est à eux qu’appartient le Règne de Dieu.**

Jésus pose enfin une question en forme de défi à ses disciples , et de fait, **nous** pose une question : **“le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?”**

Jésus ne parle pas de foi en une doctrine ou en des dogmes, ***mais DE FOI — DE CONFIANCE — EN LA JUSTICE DE DIEU, c’est cette foi qui soutient l’espérance de la veuve, modèle d’indignation, de résistance et de courage face au mépris et à la suffisance des corrompus.***

Où en est notre foi aujourd’hui ?

Ronronne-t-elle dans la routine et l’indifférence et devons-nous reconnaître “qu’il y a dans la spiritualité chrétienne trop de cantiques et pas assez de cris d’indignation, trop de passéisme et pas assez d’engagement pour un monde plus humain, trop de nombrilismes et pas assez de faim de justice”¹ ; ou cette foi nous fait nous lever et lutter pour que s’établisse enfin dans ce monde cette Justice de Dieu que le Christ nous révèle ?

¹ Johann Baptist Metz, 1928-2019, théologien catholique allemand